

ROMAN



DE GLACE

STÉPHANIE SANDOZ

Stéphanie Sandoz

De glace

Roman d'amour pur

© Stéphanie Sandoz, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7968-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Cet amour
Si violent
Si fragile
Si tendre
Si désespéré
Cet amour
Beau comme le jour
Et mauvais comme le temps
Quand le temps est mauvais
Cet amour si vrai
Cet amour si beau
Si heureux
Si joyeux
Et si dérisoire
Tremblant de peur comme un enfant dans le noir
Et si sûr de lui
Comme un homme tranquille au milieu de la nuit
Cet amour qui faisait peur aux autres
Qui les faisait parler
Qui les faisait blêmir
Cet amour guetté
Parce que nous le guettions
Traqué blessé piétiné achevé nié oublié
Parce que nous l'avons traqué blessé piétiné achevé nié oublié
Cet amour tout entier
Si vivant encore
Et tout ensoleillé
C'est le tien
C'est le mien
Celui qui a été
Cette chose toujours nouvelle
Et qui n'a pas changé [...] »

Extrait de Jacques Prévert, *Paroles*

Pour toi, mon Ange

Un jour, sans prévenir, j'ai repensé à lui.

Sans calcul, sans envie particulière. Comme on se demande simplement ce qu'est devenue une personne que l'on a connue.

Je l'ai cherché, retrouvé, et je lui ai envoyé un message, comme on le ferait avec un vieux copain.

J'étais loin de me douter que cet acte insignifiant était un coup du destin.

Je n'ai pas vu le loup. Je n'ai pas compris qu'il allait peu à peu me dévorer.

1

*J'avais 25 ans quand nous nous sommes rencontrés.
Il fréquentait mon amie Cassandra. Et moi, j'étais perdue.*

De parents divorcés, j'avais quitté trop tôt la maison pour mener une vie originale. J'étais une petite fille sage, hypersensible, « si bien élevée », de l'avis général. Élève brillante, toujours en décalage par rapport aux autres, réservée et souvent seule dans la cour, j'avais préféré arrêter mes études après le bac pour entrer dans la vie active.

Active, le mot est faible ! Auto-émancipée à l'adolescence, je vivais librement, sans que mes parents semblent s'en soucier, dans un petit appartement acheté par ma grand-mère et niché au cœur de Saint-Germain-des-Prés. Avec une énergie et un culot incomparables, j'enchaînais les jobs et les amours, les folles soirées parisiennes et les nuits blanches. J'apprenais à me débrouiller dans la vie. Ne voulant rien demander à ma famille, révoltée devant l'Éternel, fuyant toute forme d'autorité, je n'avais pas opté pour d'autres solutions que de gagner de l'argent pour financer mes envies. C'est ainsi qu'au fil des ans, je devins tour à tour hôtesse, chef-hôtesse, pigiste, journaliste, serveuse, barmaid, assistante en communication, organisatrice de soirées, chargée de communication, manager, puis chef d'entreprise. J'étais galvanisée par cette surenchère, ma performance et mes capacités grandissantes. J'étais portée par un entourage complaisant, tous ces gens admiratifs qui évoquaient ma personnalité solaire et mon ambition. Je me sentais presque invincible, malgré des angoisses bien réelles.

J'étais jolie, je crois. En tout cas, je plaisais aux hommes. J'avais compris très tôt que mon corps bien dessiné était un atout, et je savais le mettre en valeur. Mais quelque chose me manquait. Une forme d'expression. Je voulais créer. Être une artiste. Petite, déjà, dans l'isolement de ma chambre d'enfant, j'écrivais des mots sur un calepin et je réalisais qu'ils s'apparentaient à des textes de chansons. J'avais toujours voulu chanter. Occuper le devant de la scène et me perdre dans la lumière. Devenir une idole, une vraie. J'allais devenir chanteuse.

J'imaginai alors des spectacles et je volais le micro lors des réunions familiales. Plus tard, devant le miroir, j'inventais des chorégraphies sur les titres

à la mode et je noyais ma nostalgie débordante en écoutant de la musique toute la journée. Adolescente, je m'étais amourachée du leader d'un groupe de rock et je faisais des chœurs sur ses chansons. Et puis, il y avait toutes ces bonnes âmes de l'entourage qui répétaient que j'avais une jolie voix. Mais je ne savais pas jouer d'un instrument. Ma voix était juste et en place, mais plutôt banale, et mes textes restaient dans un tiroir, leur sanctuaire.

Quand j'ai rencontré Gabriel, je venais de tomber amoureuse de Marc, un golden-boy qui, avec le recul, brassait plus de vent qu'il ne faisait tourner le moulin. Marc et moi vivions presque ensemble dans mon nouvel appartement de l'Ouest parisien. Un bel endroit, confortable et chaleureux, semblable à l'image opulente que j'avais envie de renvoyer à mes amis. Ce soir-là, j'organisais une énième soirée bourgeoise.

Je me souviens qu'il était très grand et énigmatique. L'air nonchalant et négligé, il détonnait par rapport à mes invités. Sa démarche était chaloupée, un peu hésitante, comme s'il cherchait ses appuis sur la terre ferme. Il portait en lui une forme de noirceur et de mystère. Cassandra, fière de son trophée, a fait les présentations et nous nous sommes tout de suite bien entendus. Il était musicien et voulait vivre de sa passion. Je lui racontais que c'était également la mienne, que j'écrivais et que je voulais chanter.

Je ne sais plus pourquoi et comment nous avons décidé de faire de la musique ensemble suite à cette rencontre, mais nous l'avons fait, de manière presque instinctive. Nous nous retrouvions souvent chez moi, dans l'intimité de mon salon. Très secret, observateur, il parlait peu, mais s'animait dès que nous abordions les sujets musicaux. Il venait avec sa guitare et, des heures durant, nous accordions mes textes et ses compositions. Les choses étaient fluides et l'harmonie artistique évidente. Je chantais les chansons qui venaient de naître et nous les enregistrions sur un magnétophone posé à même la table basse. Mon rêve de gosse prenait vie grâce à Gabriel.

Il était devenu urgent pour moi de faire connaître mes futurs tubes. Accompagnée par Gabriel à la guitare, j'ai commencé à me produire dans de petites salles. Avec lui, j'étais insouciance, culottée, et j'apprenais ce que deviendrait mon futur métier. Car ça allait marcher, j'en étais certaine. Et lui aussi y croyait.

Je ne le regardais pas comme un homme, mais comme un bel artiste, mon partenaire de musique. De toute façon, en dépit de notre instinctive connivence, toute relation amoureuse avec lui était pour moi exclue, puisqu'il était en couple avec mon amie. D'autant plus que je venais de rencontrer Jean, qui, sur le papier et au regard de mes critères de l'époque, regroupait toutes les qualités requises pour devenir l'homme de ma vie.

2

Je ne sais plus comment Gabriel et moi nous sommes éloignés l'un de l'autre. Mais un jour, il a disparu de ma vie.

J'étais devenue une véritable VRP de moi-même auprès des professionnels de la chanson. Avec une audace sans limites, je tentais de les convaincre de mon futur succès. Et j'y parvenais. J'attirais les meilleurs compositeurs, qui me fabriquaient des chansons dont j'écrivais les textes. Je les enregistrerais dans de bons studios, avec d'excellents musiciens. J'avais convaincu des programmeurs de salles à Paris de me produire en résidence. J'avais ma propre attachée de presse et j'usais de mes relations pour faire connaître mon travail aux médias. Mais, malgré mes efforts, l'obstination et les moyens que je déployais pour tenter de percer, le succès peinait à arriver. Je me rendais compte que l'exercice était long, ingrat et fastidieux. Je commençais à douter de tout, et de moi en particulier.

Ma passion ne me faisait pas vivre. C'est pourquoi, en parallèle, je travaillais dans l'entreprise familiale, dont je gravissais petit à petit les échelons avec une déconcertante facilité. Ne voulant pas être pointée du doigt comme « la fille des patrons », je travaillais dur pour imposer mes compétences et mon talent auprès des clients et des collaborateurs. J'excellais dans les affaires, là où dans la musique j'échouais inexorablement. C'est sans doute pour cela que je suis devenue « chanteuse à mi-temps ». Pendant des années, j'exerçais ainsi une activité salariée bien rangée et je menais en parallèle ma vie d'artiste, qui – de l'avis des autres en tout cas – ressemblait plus à un passe-temps. Mais je m'accrochais à mon rêve, comme si ma vie en dépendait. Et, sans relâche, je continuais le soir et les week-ends les enregistrements et l'écriture de nouvelles chansons. La musique était mon destin. Je le savais. J'étais bien la seule...

Jean ne comprenait pas ma lubie. Et cela, ajouté à mon rythme de travail effréné, creusait une distance entre nous. Un soir, je suis rentrée plus tôt que prévu et je l'ai surpris dans mon lit avec une blonde platine. Choquée et proche de l'hystérie, je les mettais dehors tous les deux et je jetais ses affaires à lui par la fenêtre du huitième étage, avant de m'effondrer. Trahie, abandonnée, j'ai souffert pendant des mois.